



Transports

Nuisances, bouchons... Les bons chiffres contestés du périph ➔ P. XII

Votre fait du jour Plan 1 000 dojos : des cours de judo au cœur d'un Ehpad ➔ P. VI-VII

75

Matin 10°
Midi 18°
Soir 17°

Samedi 19 avril 2025 - Paris

Le Grand Parisien

VIII^e | Ces deux experts sont les lauréats du concours d'architecture. Leur projet débute par au moins une année d'étude, avant l'engagement des travaux prévus sur trois ans.

Ils vont réaménager la place de la Concorde

Paul Abran

LES TRAVAUX ne devraient pas commencer avant fin 2026 mais, déjà, les prémices sont visibles. Sur les dalles de la place de la Concorde (VIII^e), côté jardin des Tuileries, quelques bâches blanches cachent une première opération de sondage. Depuis début avril et jusqu'à la mi-mai, les services de la Ville de Paris réalisent « des sondages préalables avant la réalisation éventuelle de fouilles archéologiques plus conséquentes », est-il indiqué sur une pancarte informative.

Cette étape marque le lancement d'une phase d'étude d'au moins un an avant l'engagement des travaux de réaménagement de la plus grande place parisienne, prévus sur au moins trois années et estimés entre 36 et 38 millions d'euros. Vendredi, nous avons parcouru ce périmètre de près de 10 ha, accompagnés de l'architecte Philippe Prost et de la paysagiste Anne-Sylvie Bruel, le duo lauréat du concours relatif à la transformation de cet espace royal créé au XVIII^e siècle en l'honneur de Louis XV.

Des pelouses pour désimperméabiliser

La Commission Concorde, présidée par l'ancien ministre Jean-Jacques Aillagon, rendait son verdict le 27 mars. Le moment de découvrir le projet retenu après l'annonce du vainqueur par la maire (PS) de Paris Anne Hidalgo. Ce vendredi, les deux experts se retrouvaient donc au pied de l'obélisque de Louxor pour mieux identifier l'ambition du projet souhaitée par l'édile socialiste.

D'abord, les fossés de 22 m de large creusés tout autour par



Gabriel – premier architecte de la place – et comblés au XIX^e siècle. « Nous allons les décaisser. La profondeur variera en fonction des éléments existants en sous-sol, peut-être 2 m à cet endroit, 3 m ailleurs », explique Philippe Prost. Difficile aujourd'hui de les imaginer. À l'ouest de la place, ils se situent sous la chaussée à sens unique qui longe les jardins des Champs-Élysées. Leurs balustrades « vont redessiner la place » et ils pourront stocker jusqu'à cinq jours de pluie intense.

Fleuris, ils participeront à la désimperméabilisation à hauteur de 50 % de la place. De même que le retour des grandes pelouses originelles, de part et d'autre de l'anneau aux herbes « solides » et « qualitatives » pour permettre aux promeneurs de s'y installer.

Elles remplaceront d'actuelles zones pavées piétonnes, peu empruntées à l'ouest car mal desservies et enclavées entre deux voies de circulation. Et feront ainsi de cet îlot de chaleur « une place jardin », rafraîchie et végétalisée, résume Anne-Sylvie Bruel. Avec, pour objectif, de réduire de 8,5 °C la température au sol. Autre point majeur de cette transformation, la suppression des deux tunnels automobiles (ou trémies) qui bordent la place à l'ouest et au sud, qui figurait parmi les douze préconisations de la commission. « Ils seront comblés. Les remblais, ce n'est pas ce qui manque en Île-de-France », remarque la paysagiste.

La chaussée sera ainsi rehaussée, les structures contemporaines en béton retirées. Une opération d'ampleur. Le

long de la Seine, la voie de circulation sera réduite et le trottoir doublé de 5 à 10 m de largeur avec deux rangées d'arbres supplémentaires (contre une aujourd'hui). Et un accès au fleuve sera possible par un nouvel escalier.

Le trottoir, au pied des deux palais jumeaux de part et d'autre de la rue Royale, devrait aussi être élargi. « Le projet répond aux enjeux de mobilités et de climat, insiste Philippe Prost. Ainsi, 66 % de la place seront dédiés aux piétons. »

Et ce, dans « un tout harmonieux ». Car si le monument historique mis en valeur pendant les JO de Paris 2024 a revu ses flux de circulation depuis l'automne 2023 et l'installation d'une fan-zone pendant le Mondial de rugby, « aujourd'hui, on ne sait pas où traverser et les

Paris (VIII^e), ce vendredi. L'architecte Philippe Prost et la paysagiste Anne-Sylvie Bruel ont été sélectionnés pour le réaménagement de la plus grande place de Paris.

voitures vont dans tous les sens », analyse l'architecte. Coups de klaxon pour preuve.

Adaptée aux grands événements

Le trafic routier – déjà restreint rue de Rivoli – sera donc limité à la partie ouest de l'anneau central, lui aussi élargi pour les badauds. La vision de Philippe Prost et Anne-Sylvie Bruel veut aussi rendre hommage aux perspectives de Gabriel, entre les Tuileries, l'avenue des Champs-Élysées et l'Arc de triomphe au loin ; et de Hittorff (XIX^e siècle), entre la Madeleine et l'Assemblée nationale. « Nous retrouverons une liaison piétonne entre les Tuileries et les Champs », souligne la paysagiste. Et une place qui restera adaptée aux grands événements. « Bien sûr, le défilé du 14-Juillet passera toujours par ici », assure Philippe Prost.

« Transition écologique, végétalisation et protection patrimoniale », tels sont les maîtres-mots de ce projet d'envergure rappelle Patrick Bloche, premier adjoint (PS) d'Anne Hidalgo, présent lors de cette déambulation. Pour ainsi « renouer avec la place originelle, dédiée à la promenade », conclut celui qui se souvient, « gamin, que la place de la Concorde était l'incarnation des embouteillages à Paris ». Les travaux ne devraient pas débiter avant fin 2026 ou début 2027, indique la Ville, pour une fin envisagée, « dans un calendrier ambitieux », en 2029.

Nous retrouverons une liaison piétonne entre les Tuileries et les Champs

Anne-Sylvie Bruel, paysagiste